

Notice

M. VAN ERMENGEM. — La perte de l'éminent maître, auquel l'immense cortège de ses amis connus et inconnus firent l'autre jour des funérailles si touchantes, met l'Académie en deuil d'un de ses membres les plus anciens et les plus dévoués.

En cette heure de tristesse, où nous voudrions faire revivre quelques instants l'attachante figure du cher disparu, il n'est nul besoin de rappeler l'affectueuse estime dans laquelle nous le tenions pour sa vie entière vouée au culte de la science et au service de l'humanité. Mieux que des discours, les unanimes regrets, que son souvenir réveille, témoignent des sentiments inaltérablement gravés dans nos cœurs et, à être traduits en longues paroles, leur éloquence ne pourrait que perdre de sa profonde sincérité.

Depuis près d'un demi-siècle Debaisieux continuait les fortes traditions de l'école belge de chirurgie fondée par les Seutin, les Soupart, les Michaux, les Deroubaix et rares sont, en ce pays, ceux qui ont autant fait pour la

renommée de notre noble profession. Ses connaissances approfondies de toutes les questions rentrant dans la sphère de son activité, ses talents d'opérateur hors pair, la vaste expérience, qu'il s'était acquise au cours d'une très longue pratique, avaient fait de lui l'une de nos premières autorités. Son prestige parmi nous était aussi grand que légitime : il le devait à l'élévation de son caractère, à sa parfaite droiture, à toutes ses qualités aimables plus encore qu'à la grande valeur de ses travaux scientifiques.

La prospérité de l'Académie lui tenait à cœur, il avait conscience de la haute mission qui nous incombe et aucun sacrifice de son temps précieux, aucune collaboration même infime, aucune peine ne lui coûtaient pour la remplir. Pendant quarante-trois années, bien rarement il a manqué à une de nos séances. La veille même du jour où il fut frappé n'eûmes-nous pas la joie de le voir encore à sa place accoutumée ? En vérité, c'est à l'accomplissement du devoir académique qu'il a consacré ses dernières énergies et dépensé ce qui lui restait de forces déjà défaillantes.

Né à Mons, le 22 novembre 1847, Théophile Debaisieux appartenait à une famille d'artisans dont les traditions de travail et de probité étaient l'unique richesse. Dès son enfance il fit preuve de dispositions remarquables pour l'étude.

A l'Université de Louvain ses succès furent exceptionnellement brillants : ratifiés « par acclamation » dans des examens subis devant le jury combiné, ils lui valurent d'être appelé, pour ainsi dire sur les bancs de l'école, à reprendre les cours qu'allait délaissier Michaux, son maître préféré. Il venait à peine d'atteindre sa vingt-cinquième année.

En 1872, il fut désigné pour enseigner la pathologie chirurgicale et peu après la médecine opératoire. Les lourdes charges de professeur de clinique externe vinrent encore s'y ajouter ensuite. Avant de monter en chaire, on décida qu'il irait perfectionner ses connaissances du-

rant deux années sous la direction des grands maîtres de l'étranger. Il les compléta dans les cliniques de Langenbeck à Berlin, de Billroth à Vienne, de Lister à Edimbourg et commença son enseignement en 1875.

L'Académie ne tarda guère à lui ouvrir ses portes : nommé Correspondant en 1877, il fut élu Titulaire en 1897 et élevé par d'unanimes suffrages à l'honneur de présider notre Compagnie en 1907.

Ses débuts à notre tribune firent sensation. Il y vint exposer et défendre, en 1880, la méthode des pansements antiseptiques très discutée à cette époque dans ses principes fondamentaux comme dans ses résultats. La nouvelle doctrine heurtait trop d'idées préconçues pour triompher sans une vive résistance. Avant de s'imposer à ceux-là mêmes qui avaient les yeux le mieux faits pour voir clair, mais auxquels l'esprit de système les tenait obstinément fermés, il fallut lutter âprement et même déjouer la pire des conspirations, celle du silence. Pourquoi s'occuper, disait-on, d'un procédé déjà connu, où il n'y a rien de neuf sinon certaines vues théoriques aussi controversées qu'inconsistantes ?

A force de talent et de modération, Debaisieux parvint à y intéresser quelques-uns de ses collègues, mais sa communication n'eut point les honneurs de la mise en discussion. Elle eut plus de succès ailleurs : devenue en quelque sorte le manifeste de notre jeune école chirurgicale, elle contribua puissamment à répandre dans notre pays la salutaire doctrine dont les découvertes pastoriennes ont doté la science. Cette première œuvre de notre Collègue marque une date mémorable dans l'évolution de la médecine en Belgique.

Debaisieux a fait à l'Académie bien d'autres communications dont des observations recueillies dans sa pratique fournirent le sujet. Je dois me borner à citer simplement les plus importantes, celles qui s'occupent du traitement des goîtres, des polypes, des affections vésicales, et signaler encore ses recherches étendues sur les moyens de remédier aux désordres consécutifs aux hydrarthroses,

ainsi que ses procédés nouveaux pour réparer les difformités du bec-de-lièvre. Un jour prochain, celui qui reprendra sa place parmi nous saura faire ressortir, avec la compétence qui me manque, les mérites de ces travaux.

A son biographe académique il appartient aussi de montrer la fécondité de son enseignement où puisèrent tant de générations de médecins. Du technicien on aura à vanter l'incomparable habileté, la sûreté de son coup d'œil et de sa main ; du clinicien, qu'aucune difficulté de diagnostic n'embarassait, il faudra louer la conscience et la prudence proverbiales ; au confrère, enfin, faire honneur de sa dignité de conduite et de sa tenue exemplaire qui lui avaient attiré l'universel respect. Et si cette appréciation d'une belle carrière veut être complète, il restera encore à rappeler le rôle de premier plan qu'il a joué dans la fondation et la direction de nos importantes sociétés de chirurgie.

Debaisieux ne se refusait pour aucune des tâches académiques. Il fut longtemps le rapporteur attitré de la deuxième section. Nos bulletins ont reproduit nombre de ses analyses critiques de mémoires présentés à nos séances ou envoyés à nos concours. Comme tous ses travaux, ses rapports portent l'empreinte de sa personnalité. Tous se distinguent par l'ordre, la méthode qui a présidé à leur conception, par la clarté et la forme châtiée qu'y revêtent l'expression des idées et l'exposé des faits. Sévère pour lui-même, il était plein d'indulgence pour l'œuvre d'autrui. Il savait, en tous cas, la juger avec impartialité et un esprit de justice qui n'ont jamais fait un mécontent, car il ménageait les personnes sans rien sacrifier des idées.

Quand il apparaissait à notre tribune, il avait tôt fait de charmer ses auditeurs. Sa parole sobre, mais non dépourvue d'élégance, son impeccable diction parvenaient sans recherche, sans peine, à les intéresser toujours, sinon à les convaincre. Jusque dans la conversation il apportait ce même soin de la forme, ce souci de correction que lui inspiraient, sans doute, son goût du beau et son instinctive délicatesse. Une sorte de noblesse naturelle, de distinction innée émanait de sa personne ; elle frappait qui-

conque l'approchait et nul n'y demeurait indifférent.

A ces qualités aimables, que rehaussaient encore des dehors physiques séduisants, se joignaient une grande élévation de caractère, une largeur de vues et un sens de charité qui le rendait incapable d'infliger volontairement la moindre offense. Son affabilité, son exquise courtoisie n'étaient que les apparences extérieures de sa bonté foucière.

Sa vie s'est passée à se dévouer, corps et âme, au soulagement de l'humaine souffrance.

Jamais on ne saura ce que son art et sa science, avec son cœur, ont prodigués de bienfaits aux indigents, dans la clientèle hospitalière, comme à tous ceux, riches et pauvres, qui faisaient appel à ses soins.

Pour achever d'évoquer la belle âme de notre cher défunt, il faudrait encore dévoiler ce qu'elle contenait de pur désintéressement, d'inépuisable charité et, pénétrant dans l'intimité de sa vie, demander à ceux auxquels allait son affection le secret de l'irrésistible sympathie qu'il inspirait.

Mais nous nous en voudrions de faire une violence, même posthume, à l'extrême modestie de notre ancien maître. Le plus légitime des panégyriques ne saurait dispenser du respect auquel ont droit les sentiments d'humilité toute chrétienne qui lui faisaient fuir l'éloge et aimer à passer pour ainsi dire inaperçu.

Arrivé, avec des forces qui semblaient à peine entamées, au terme d'une carrière professorale qui avait été longue, heureuse et prospère, Debaisieux ne devait point jouir longtemps du repos avec les honneurs si bien gagnés. Ceux qui l'approchaient savaient que ses jours étaient comptés. Sa grande sensibilité n'avait pas impunément subi les terribles ébranlements des années tragiques. Les monstruosité, perpétrées par la fureur teutonne, dont il avait été le témoin épouvanté dans sa ville universitaire livrée aux flammes et au pillage, l'avaient prématurément vieilli.

Atteint au cœur, dans le tréfonds de la résistance orga-

nique, depuis le martyr de Louvain il déclinait tout en poursuivant jusqu'à l'extrême limite de ses forces la tâche journalière qui le retenait à la vie.

La mort n'a pas surpris celui qui était habitué à la voir de près sans faiblir. Avec la sérénité du sage et la résignation du chrétien il attendit son heure et il disparut de ce monde sans bruit.

Et, maintenant, les voilà réunis dans l'éternel repos, — Van Gehuchten, Verriest, Masoin, Debaisieux, — tous les quatre victimes lamentables de la même barbarie, nos grands morts à nous, dont les noms vénérés sont inscrits dans les annales de l'Académie et toujours y témoigneront contre l'odieux mensonge signé par les savants, porteurs de la livrée de la Kultur, qu'à tout jamais la conscience universelle a flétri !

A ceux qui ont connu et aimé le Collègue à l'âme généreuse parti le dernier, il reste du moins une pensée consolante dans l'amertume de leurs regrets pour l'immense perte subie. La plus pure joie qu'un père puisse envier, ses deux fils, — auxquels nous adressons ici nos confraternelles condoléances, — la lui ont donnée. A l'Alma Mater qu'il a si bien servie et dans la chaire qu'il a illustrée, en d'autres lui-même Debaisieux revivra.

L'Académie gardera fidèlement sa mémoire. Elle lui rendra l'hommage auquel il attachait le plus de prix : elle se souviendra de sa vie qui est un modèle de probité scientifique et de professionnelles vertus.